

EXPÉRIENCE DE VIOLENCE CONJUGALE DE QUELQUES FEMMES IMMIGRANTES MUSULMANES D'ORIGINE MAGHREBINE : REGARDS DE FEMMES ET D'INTERVENANTES EN MAISON D'HEBERGEMENT

Par Élodie Brousse

Cette fiche synthèse présente les résultats d'une étude¹ visant à entrecroiser les regards de femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine et ceux d'intervenantes en maison d'hébergement œuvrant auprès de celles-ci. Les regards portent sur les expériences de violence conjugale de ces femmes, dans un contexte migratoire qui apporte son lot d'écueils.

Contexte de la recherche

On ne peut pas évoquer les expériences de violence conjugale des femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine sans parler également des discours véhiculés à leur sujet dans l'espace public au Québec. Bendriss (2009) met ainsi en exergue que ces discours ne valorisent pas les femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine et qu'aucun ne déconstruit les stéréotypes négatifs les concernant. L'auteure soutient également qu'une production discursive bien particulière a cours depuis les attentats du 11 septembre 2001 à New York. Cet événement a légitimé la construction de récits où l'ennemi principal est le terrorisme international, dont la figure est l'Arabe et/ou le musulman.

Par ailleurs, la question de la diversité culturelle au Québec se pose de plus en plus en matière d'adaptation des services. Les milieux de pratique reçoivent ainsi de plus en plus de personnes immigrantes et sont confrontés à de nombreux défis dans l'adaptation de leurs services auprès de cette clientèle multiculturelle. On peut d'ailleurs constater que dans le domaine de la violence conjugale, certains services se sont spécialisés dans l'accueil de femmes immigrantes.

Cadre théorique : l'intersectionnalité sous le paradigme socioconstructionniste

La recherche menée souhaitant faire ressortir le point de vue de femmes immigrantes musulmanes maghrébines et celui d'intervenantes sur les expériences de violence conjugale de ces femmes, l'intersectionnalité dans une vision socioconstructionniste s'est avérée être le cadre le plus adapté aux objectifs de la recherche. En effet, un cadre intersectionnel permet de considérer tous les éléments de vie des expériences des femmes soit leur contexte migratoire et leur position sociale en tant qu'immigrante, mais aussi en tant que musulmane. La vision socioconstructionniste, quant à elle, permet de souligner des réalités plurielles.

L'intersectionnalité basée sur le constructionnisme social s'intéresse aux processus de production et de reproduction des catégories d'identité et des relations de pouvoir et d'inégalité qui en découlent (Harper, 2012). Ainsi, plutôt que de voir que les femmes, par un entrecroisement d'oppressions lié à la « race », au genre et à la classe, se retrouvent en situation de vulnérabilité face à la violence, cette vision de l'intersectionnalité permet d'analyser comment et par quels processus certains groupes de femmes se retrouvent marginalisés.

Dans ce courant de pensée, Prins (2006) remarque que ce paradigme permet de ne plus voir les personnes impliquées comme passives et opprimées par les structures sociales, mais comme des acteurs de leur vie, construisant leur identité et ayant le pouvoir de lutter contre la marginalisation et l'oppression.

¹ Cette fiche synthèse est tirée du mémoire de maîtrise en travail social, concentration études féministes, de l'auteure, intitulé *Expériences de violence conjugale de femmes immigrantes musulmanes*

d'origine maghrébine : regards de femmes et d'intervenantes en maison d'hébergement (2016).

Méthodologie

Les points de vue des femmes et des intervenantes ont été colligés au moyen d'entrevues de type récits de vie pour les femmes et de type semi-directif pour les intervenantes. Les récits de vie ont été retenus en ce qu'ils laissent à l'interviewée toute la liberté de livrer des éléments choisis par elle à son interlocuteur. Toutefois, les femmes ont été informées des trois grands thèmes sur lesquels nous souhaitons les entendre (la vie avant l'immigration, l'établissement au Québec et le séjour en maison d'hébergement).

L'échantillon se compose de trois femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine et trois intervenantes en maison d'hébergement. Le recrutement des femmes s'est fait par le biais des maisons d'hébergement. Pour être incluses dans l'échantillon, les femmes devaient être originaires du Maroc, de l'Algérie ou de la Tunisie, avoir plus de dix-huit ans, avoir émigré elles-mêmes, être de confession musulmane, avoir séjourné au moins une fois en maison d'hébergement au cours des deux dernières années, ne plus être avec le conjoint violent et enfin, se sentir à l'aise de partager leur histoire en toute confidentialité. Deux des trois femmes ont été référées par deux maisons d'hébergement distinctes, alors que la troisième a été rencontrée lors d'une table ronde organisée par un Centre de femmes lors des jours d'action contre les violences faites aux femmes.

Les intervenantes, quant à elles, devaient avoir une expérience professionnelle en maison d'hébergement d'au moins deux ans auprès de femmes immigrantes et avoir été intervenantes auprès de femmes musulmanes originaires du Maghreb. Les intervenantes ont été recrutées dans deux maisons d'hébergement. Pour des raisons éthiques, les femmes et les intervenantes n'ont pas été recrutées dans la même maison d'hébergement.

L'étude comporte deux limites importantes, qu'il faut garder en tête tout au long de la lecture de ce document. Ces limites ont trait aux lieux de recrutement et à la taille de l'échantillon. En effet, ne recruter qu'en maison d'hébergement peut faire en sorte de passer à côté de femmes ayant eu recours à d'autres stratégies. Par ailleurs, l'échantillon est très petit. Les données ainsi recueillies ne nous permettent en aucun cas de généraliser les résultats à toutes les femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine et à toutes les intervenantes qui travaillent auprès d'elles.

Résultats

Les résultats de la recherche portent sur deux grands thèmes : les expériences de violence conjugale des femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine dans le contexte migratoire dans lequel elles vivent ces expériences et l'expérience du séjour et de l'intervention en maison d'hébergement.

Regards différents dans leur temporalité

Avant d'évoquer leur séjour en maison d'hébergement, les femmes se sont attardées sur les circonstances de la rencontre avec leur conjoint, sur les difficultés vécues au sein de leur vie de couple, sur le contexte lié au projet d'immigration, sur l'aide et les écueils rencontrés à l'arrivée au Québec et enfin, sur la façon dont elles réagissaient face au comportement violent et/ou contrôlant de leur conjoint. De leur côté, les intervenantes ont évoqué différents sujets relatifs à cette population de femmes, mais elles ont beaucoup parlé du moment où les femmes arrivent en maison d'hébergement. La grille d'entrevue a assurément eu un impact, puisque la majorité des questions posée aux intervenantes portaient sur le séjour des femmes en maison d'hébergement. Cependant, deux questions portaient sur la manière dont les intervenantes percevaient les expériences de ces femmes et ainsi que sur le regard qu'elles posaient sur les femmes elles-mêmes.

Regards sur le rôle de la famille

Les intervenantes ont souligné que les femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine vivent plus d'ambivalence que d'autres femmes face à la violence subie, du fait de l'influence maritale et familiale. On voit ici le regard explicatif des intervenantes sur la raison de cette ambivalence.

Les femmes interviewées, bien qu'ayant évoqué les pressions familiales, n'ont pas eu ce regard explicatif. Elles ont mentionné les pressions familiales comme un facteur parmi d'autres dans leur expérience de violence conjugale. Les femmes n'ont pas évoqué ce facteur pour expliquer les choix qu'elles ont faits.

Par contre, il ressort des entrevues que les femmes accordent une importance particulière au mariage. L'institution du mariage représente beaucoup à leurs yeux, alors qu'elle est plutôt en déclin en Amérique du Nord.

Regards sur les femmes et des femmes sur elles-mêmes

Les femmes et les intervenantes, en évoquant les expériences de violence conjugale des femmes, ont toutes abordé comment elles se perçoivent ou les intervenantes les perçoivent. Les intervenantes ont parlé du courage de ces femmes et de leur empathie à leur endroit. En effet, malgré les pressions familiales que ces femmes subissent afin de ne pas quitter leur conjoint ou de retourner auprès de lui, elles décident quand même d'aller en maison d'hébergement. Les intervenantes ont aussi souligné l'aspect volontaire et engagé des femmes lorsqu'il s'agit de la défense de leurs droits. En effet, une fois que les intervenantes ont donné aux femmes toutes les informations leur permettant de faire valoir leurs droits, ces dernières sont déterminées dans leurs démarches-

Les femmes ont, quant à elles, posé un regard sur comment elles se percevaient au moment de l'entrevue, survolant tout ce par quoi elles sont passées et soulignant la force de qui elles sont aujourd'hui. Il s'agit d'un regard introspectif qui a pris du recul par rapport à l'expérience vécue.

Regards sur le séjour en maison d'hébergement

Les femmes ont évoqué un accueil chaleureux, maternel. Ce qui semble être important dans leur expérience est le lien particulier créé avec l'intervenante qui les a reçues à leur arrivée. Lorsqu'elles ont évoqué les difficultés rencontrées concernant leur lien avec d'autres intervenantes, les femmes ont fait référence à l'identité de celles-ci. Les femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine se sont senties plus complices avec une intervenante immigrante ou de la même origine qu'elles.

Les femmes ont reconnu que leurs besoins de sécurité physique, financière et alimentaire ont été comblés. Toutefois, les mères auraient souhaité recevoir plus d'aide pour s'occuper des enfants afin qu'elles puissent se reposer. En effet, bien que les intervenantes reconnaissent que les femmes sont fatiguées lorsqu'elles arrivent en maison d'hébergement, elles indiquent que la surveillance des enfants incombe en tout temps à la mère². Ce besoin de repos touche toutes les mères, mais les femmes immigrantes n'ont bien souvent pas de famille pour leur offrir ce répit.

Enfin, les femmes ont rapporté certaines difficultés liées à la vie collective. Selon elles, leur diversité culturelle et religieuse n'a pas été assez prise en compte en maison d'hébergement. Par les autres femmes hébergées d'abord, qui ne cuisinaient pas forcément halal lors de la préparation des repas collectifs, et par les intervenantes ensuite, qui laissaient le soin aux femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine d'acheter leur propre viande halal alors qu'habituellement, en maison d'hébergement, la nourriture est fournie³.

Regards sur l'intervention en maison d'hébergement

Bien que globalement les femmes aient rapporté que leur séjour a bien répondu à leurs besoins de base, leur a permis de créer des liens avec d'autres femmes hébergées et qu'elles ont pu apprendre à gérer elles-mêmes des situations de conflits, il est ressorti qu'elles auraient désiré recevoir un soutien plus adapté.

Ainsi, bien que deux intervenantes aient nommé que l'intervention partait des objectifs des femmes et de leur vécu, les femmes, quant à elles, ont fait ressortir que leurs besoins n'ont pas toujours été pris en compte dans l'intervention. On peut penser ici à une des femmes rencontrées dont les enfants ont été agressés sexuellement par leur père. Celle-ci nommait son besoin d'aide à la suite du traumatisme vécu après avoir appris les faits. C'est pour protéger ses enfants qu'elle est allée en maison d'hébergement, mais cela faisait deux ans qu'elle n'était plus aux prises avec une situation de violence conjugale. Or, l'intervenante insistait pour travailler sur son expérience de violence conjugale, sur son estime personnelle, bien que la femme n'en éprouvait pas le besoin. On voit ici que la vision de l'intervenante se concentrait sur la violence conjugale alors que pour cette femme, être accompagnée dans son choc lié aux agressions sexuelles vécues par ses enfants lui semblait avoir plus d'importance à ce moment précis de son parcours.

Par ailleurs, plusieurs auteurs ont montré que la religion est vue comme un obstacle à l'intervention, notamment si les femmes mentionnent que Dieu a voulu leur envoyer des épreuves en les plaçant dans une situation de violence conjugale (Oxman-Martinez et Krane, 2005 ; Rinfret-Raynor *et al.*, 2013). Bien que les intervenantes n'aient pas parlé précisément d'obstacle, certaines ont mentionné que la religion venait compliquer l'intervention. Le recours à un imam, une stratégie de protection pour les femmes, est vu par les intervenantes comme allant à l'encontre de leur vision de la violence conjugale. L'imam vise la réconciliation, les compromis, alors que les intervenantes parlent d'émancipation des femmes, dont un des moyens de se sortir de la violence est la séparation. Le fossé est grand entre le regard posé par les intervenantes sur la religion, laquelle complexifie leurs interventions, et celui que les femmes posent, voyant la religion comme une aide possible⁴.

Conclusion

Par cette étude, nous constatons la nécessité de mieux connaître le point de vue des femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine qui vivent une situation de violence conjugale. D'autres études auprès d'un échantillon plus important, mais aussi auprès de femmes qui n'auraient pas forcément séjourné en maison d'hébergement, seraient pertinentes pour approfondir notre connaissance de l'expérience de ces femmes. En effet, il est fort probable que de nombreuses femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine aient recours à d'autres formes de

² On ne peut généraliser cette situation à l'ensemble des femmes hébergées, car la majorité des maisons d'hébergement fournissent une halte-garderie et ont des intervenants jeunesse parmi le personnel.

³ Encore une fois, on ne peut généraliser cette situation à toutes les maisons d'hébergement, car plusieurs d'entre elles ont une cuisinière qui propose des repas adaptés aux besoins des femmes.

⁴ Il est à noter que dans plusieurs maisons d'hébergement, les intervenantes travaillent avec les leaders religieux dans leurs interventions auprès des femmes.

stratégies, comme se tourner vers leur réseau primaire ou secondaire, pour se sortir de la relation violente.

À travers cette recherche, nous comprenons que le regard des femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine et celui des intervenantes se posent sur des enjeux différents. Cela signifie que les réalités de chacune sont différentes et l'importance accordée à certains enjeux de l'expérience des femmes n'est pas la même selon le point de vue considéré. Toutefois, il paraît important que ces femmes et les intervenantes puissent se rejoindre sur la manière d'aborder les expériences de violence conjugale des femmes. Et ce, afin que ces dernières reçoivent un service adapté à leur situation. Pour ce faire, une formation à l'intervention interculturelle pourrait permettre aux intervenantes de poser un regard sur les expériences de ces femmes qui rejoint plus justement celui des femmes.

De surcroît, eu égard à l'importance que ces femmes accordent à la religion, il serait intéressant que celle-ci soit prise en compte par les intervenantes. Considérer l'importance accordée par les femmes à la religion leur permettrait de se sentir mieux comprises dans cet aspect de leur expérience.

Par ailleurs, en travail social, un des fondements de la relation d'aide s'appuie sur la qualité du rapport entre aidant-aidée. Or, un des apports de cette recherche réside dans le fait que les femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine interrogées accordent une grande importance au développement d'un lien de complicité avec les intervenantes immigrantes et/ou de la même origine qu'elles. Il pourrait ainsi être pertinent pour ce qui concerne la recherche de questionner plus avant ce lien de complicité. Sur quoi se base cette complicité ? Pour quelles raisons a-t-il semblé plus facile aux femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine d'être en lien avec ces intervenantes ? Comment permettre à des intervenantes québécoises de créer aussi facilement un lien de confiance avec des femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine ?

Enfin, il apparaît tout aussi intéressant de se pencher plus avant sur la question de l'ouverture à la diversité culturelle. De quelle manière les femmes immigrantes musulmanes d'origine maghrébine vivant une situation de violence conjugale se sentent-elles prises en considération dans leur diversité culturelle lorsqu'elles fréquentent des services d'aide ? De quelle façon sont-elles accueillies lorsqu'elles évoquent leur recours à la religion ?

Références

Bendriss, N. (2009). « Les représentations sociales des Québécoises d'origine arabe : quels impacts dans la société en général et sur le marché du travail en particulier ? ». In *Inégalités, racisme et discriminations : Regards critiques et considérations empiriques*, sous la dir. de Micheline Labelle et Frank W. Remiggi. Les cahiers de la CRIEC, n°33, p.59-76.

Harper, E. avec la collab. de Taïbi et Caron. (2012). *Regards sur l'intersectionnalité*. Centre de recherche sur la violence familiale et la violence faite aux femmes CRI-VIFF et Relais Femmes.

Harper, E. Kurtzman, L. (2013). « L'intersectionnalité et les pratiques sociales ». Appel à contributions in *Repenser la famille, renouveler les pratiques, adapter les politiques*. Nouvelles Pratiques Sociales, vol. 25, n°1.

Oxman-Martinez, J., Krane, J. (2005). *Un décalage entre théorie et pratique ? Violence conjugale et femmes issues des minorités ethniques*. Canada, Québec : Journal de Victimologie, Tome 3, n°3.

Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Collin, 3ème édition, p.1-11, p.231-238.

Prins, B. (2006). *Narrative Accounts of Origins : A Blind Spot in the Intersectional Approach*. *European Journal of Women's Studies*, vol.13, n°3, p.277-290.

Rinfret-Raynor, M., Brodeur, N., Lesieux, E., Dugal, N. (2013). *Adaptation des interventions aux besoins des immigrants-es en situation de violence conjugale : état des pratiques dans les milieux d'intervention*. CRI-VIFF, Collection Etudes et Analyses, n°45.

Said, E. (2011). *L'Islam dans les médias*. Sindbad. Actes Sud. p.1-53.

Élodie Brousse est travailleuse sociale au Soutien à domicile au CIUSSS de l'Estrie.

La collection des fiches synthèse est sous la direction de Marie-Marthe Cousineau, Lise Gervais et Sylvie Gravel.